

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Amy  
Winehouse  
et Brian  
Wilson

## CINÉMA

LE DESTIN TRAGIQUE DES  
STARS DE LA POP INSPIRE  
LES RÉALISATEURS **PAGE 28**



## STYLE

LES DERNIÈRES COLLECTIONS DE MODE MASCULINE À PARIS SOUFFLENT LE CHAUD ET LE FROID

PAGE 32

Paul Smith



## AUTO

BENTLEY MULSANNE SPEED, UNE LIMOUSINE QUI S'APPRÉCIE DEPUIS LE SIÈGE ARRIÈRE

PAGE 33

## Cinéma Brian Wilson, brûlé au soleil de la gloire

Guetté par la folie, le leader des Beach Boys est le héros d'un biopic sans clichés, «Love & Mercy», avant la sortie, la semaine prochaine, d'«Amy», documentaire consacré au destin tragique d'Amy Winehouse

PAGE 28

Paul Dano incarne Brian Wilson jeune dans *Love & Mercy* de Bill Pohlad.

# Leur vie flambe au cinéma

**R**ock et cinéma n'ont pas toujours fait bon ménage. Ses héros n'y ont pas souvent été bien traités. À l'instar d'Oliver Stone, caricaturant grossièrement Jim Morrison dans *The Doors*, les réalisateurs se sont trop souvent attardés sur un empilement de clichés, sans chercher à creuser la personnalité des stars au-delà de l'équation succès, auto-destruction et destin tragique. Raccourcis et préjugés ont la plupart du temps été les ressorts de portraits peinants à restituer la complexité de figures comme David Bowie ou Iggy Pop, montrées sous un jour ridicule dans le lourdement allégorique *Velvet Goldmine*, parodie malveillante du mouvement glam-rock.

Le destin romanesque de monuments comme Ray Charles ou Johnny Cash a inspiré les scénaristes à tailler des hommages à leur mesure, biopics consacrant enfin les musiciens au-delà d'une poignée de scènes chocs. Vie brève et succès immense constituent néanmoins le cocktail rêvé à tout cinéaste en panne d'inspiration. Membre du macabre club des rockers disparus à 27 ans, Jim Morrison a essuyé les plâtres d'une tendance à la hausse des studios hollywoodiens : célébrer les figures sacrificielles de la scène musicale. Après des années de négociations et autant de rumeurs (la plus tenace ayant fait état du casting de Lenny Kravitz dans le rôle-titre), Jimi Hendrix, disparu lui aussi dans sa 28<sup>e</sup> année, a eu droit à son film. *Jimi, All Is by My Side*, qui

## MUSIQUE

Les destins tragiques des stars de la pop inspirent les réalisateurs.

« Love & Mercy » met en scène la folie du leader des Beach Boys, Brian Wilson. Et un documentaire retrace, sans concession, les errances d'Amy Winehouse.

chronique l'arrivée du guitariste américain sur la scène londonienne en 1966, est si mauvais qu'il n'a pas bénéficié d'une sortie en salles. Le génial instrumentiste y est décrit comme violent, brutalisant sa petite amie, sous les traits d'André 3000,

du groupe Outkast, dont la ressemblance est frappante. Faute d'accord avec les héritiers, aucune composition originale du musicien n'a été utilisée dans ce film qui a rejoint les oubliettes. On attend avec frayer un biopic consacré à Janis Joplin, morte en 1970 au même âge que ses deux camarades.

Faute d'adaptation cinématographique, Robert Johnson (1911-1938), le roi du blues, a déjà eu droit à son biopic sous la forme d'un très bel album de bande dessinée (*Love in Vain*) signé Mezzo et scénarisé par Jean-Michel Dupont : il sera difficile de faire mieux dans l'évocation de cette vie marquée par la poisse.

Il fallait toute la subtilité d'Anton Corbijn, grand photographe rock, pour restituer avec justesse les parcours bref et intense de Ian Curtis, chanteur de Joy Division, qui s'est suicidé en 1980 à 23 ans. Porté par l'interprétation de Sam Riley, *Control* était une belle réussite. Mort dans les mêmes circonstances en 1994, Kurt Cobain a été l'objet de différents longs-métrages. Le plus récent, *Montage of Heck*, documentaire riche en témoignages inédits, se veut la biographie définitive... Jusqu'à la prochaine.

### Deux saisons du musicien

Peu d'artistes vivants ont déjà été panthéonisés sur grand écran, à l'exception notable de Tina Turner, avec *Tina*, en 1993, et Jerry Lee Lewis (*Great Balls of Fire*, 1989), dont les vies fracassées constituent des intrigues fortes. Pour narrer l'histoire de Bob Dylan, phénix aux mille visages, Todd Haynes avait eu l'idée de génie de le faire jouer par plusieurs acteurs, chacun incarnant Dylan à

un moment précis de sa carrière. Un véritable tour de force qui présentait Cate Blanchett sous les traits de l'auteur de *Like a Rolling Stone* à sa période la plus emblématique, les années 1965-1966.

Son contemporain Brian Wilson, leader incontesté des Beach Boys, passe lui aussi au crible du film historique, avec *Love & Mercy*. Plutôt que d'essayer de retracer le parcours sinueux du musicien, qui poursuit tant bien que mal sa carrière (un nouvel album vient de sortir), le réalisateur a eu la bonne idée de mettre en parallèle deux époques charnières de sa carrière : la conception de *Pet Sounds*, chef-d'œuvre de 1966 avec lequel Wilson s'affranchit de la surf music et affirme son ambition, et la deuxième moitié des années 1980, alors qu'il essaye de refaire surface en concevant son premier album sous son seul nom malgré ses troubles mentaux. Les acteurs Paul Dano et John Cusack incarnent tour à tour ces deux saisons du musicien.

Le hasard du calendrier veut qu'une autre figure sacrificielle de la pop soit mise à l'honneur dans les salles de cinéma mercredi prochain. Très attendu, le documentaire *Amy* s'attarde sur la courte vie de la chanteuse britannique Amy Winehouse, disparue en 2011 à quelques semaines de son 28<sup>e</sup> anniversaire. Compositrice inspirée, merveilleuse interprète, elle est la dernière victime de la mort prématurée des chanteurs pop. Comme si, quarante-cinq ans après la disparition de Brian Jones, le succès et les pressions qui l'accompagnent demeureraient les mêmes malgré le changement d'époque. ■

## UN BRIAN WILSON PEUT EN CACHER UN AUTRE

*Love & Mercy* s'articule autour de deux périodes clés de la vie de son sujet. En 1966, Brian Wilson (Paul Dano) arrête de participer aux tournées, sous l'influence des voix qu'il entend



dans sa tête. Il crée alors un chef-d'œuvre à l'ambition démesurée, *Pet Sounds*. Au passage il s'aliène le succès, l'approbation de sa famille, et perd la raison. Cut. Vingt ans plus tard, après une sévère dépression, Wilson (John Cusack) vit sous l'emprise d'un psychiatre abusif, Eugene Landy, interprété à merveille par Paul Giamatti, lorsqu'il tombe amoureux d'une vendeuse de Cadillac qui se met en tête de le sortir de là. Les reconstitutions de séances en studio raviront les mélomanes, mais il n'est point besoin de connaître les Beach Boys par cœur pour apprécier ce biopic réussi, qui traite ses personnages à bonne distance et bénéficie de l'interprétation hors pair de Paul Dano et John Cusack. O.N.

ense constituent néanmoins le cocktail rêvé à tout cinéaste en panne d'inspiration. Membre du macabre club des rockers disparus à 27 ans, Jim Morrison a essuyé les plâtres d'une tendance à la hausse des studios hollywoodiens : célébrer les figures sacrificielles de la scène musicale. Après des années de négociations et autant de rumeurs (la plus tenace ayant fait état du casting de Lenny Kravitz dans le rôle-titre), Jimi Hendrix, disparu lui aussi dans sa 28<sup>e</sup> année, a eu droit à son film. *Jimi, All Is by My Side*, qui

## les errances d'Amy Winehouse.

chronique l'arrivée du guitariste américain sur la scène londonienne en 1966, est si mauvais qu'il n'a pas bénéficié d'une sortie en salles. Le génial instrumentiste y est décrit comme violent, brutalisant sa petite amie, sous les traits d'André 3000,

### Deux saisons du musicien

Peu d'artistes vivants ont déjà été panthéonisés sur grand écran, à l'exception notable de Tina Turner, avec *Tina*, en 1993, et Jerry Lee Lewis (*Great Balls of Fire*, 1989), dont les vies fracassées constituent des intrigues fortes. Pour narrer l'histoire de Bob Dylan, phénix aux mille visages, Todd Haynes avait eu l'idée de génie de le faire jouer par plusieurs acteurs, chacun incarnant Dylan à

ma intention prochaine... jusqu'à la prochaine... documentaire *Amy* s'attarde sur la courte vie de la chanteuse britannique Amy Winehouse, disparue en 2011 à quelques semaines de son 28<sup>e</sup> anniversaire. Compositrice inspirée, merveilleuse interprète, elle est la dernière victime de la mort prématurée des chanteurs pop. Comme si, quarante-cinq ans après la disparition de Brian Jones, le succès et les pressions qui l'accompagnent demeureraient les mêmes malgré le changement d'époque. ■

Cusack), via son rôle d'un psychiatre abusif, Eugene Landy, interprété à merveille par Paul Giamatti, lorsqu'il tombe amoureux d'une vendeuse de Cadillac qui se met en tête de le sortir de là. Les reconstitutions de séances en studio raviront les mélomanes, mais il n'est point besoin de connaître les Beach Boys par cœur pour apprécier ce biopic réussi, qui traite ses personnages à bonne distance et bénéficie de l'interprétation hors pair de Paul Dano et John Cusack. O.N.



### « Love & Mercy »

Biopic de Bill Pohlad  
Avec Paul Dano, John Cusack,  
Elizabeth Banks  
Durée 2h02  
■ L'avis du Figaro : ●●●○



Brian Wilson posant en janvier 1967, à Los Angeles,

